

11.3.27. L

Le Chef
du
Département Politique
fédéral.

Berne, le 10 mars 1927.

Folio 545

C o p i e .

Monsieur G. W A G N I È R E ,
Ministre de Suisse à
R O M E .

Monsieur le ministre,

Je reçois régulièrement vos rapports et vos lettres personnelles que je lis toujours avec beaucoup d'intérêt. Vos informations confidentielles tirées de la chronique politique et sociale ont pour moi une grande valeur, parce qu'elles me font connaître certains dessous de la situation italienne ou me permettent de contrôler les renseignements que je reçois d'autres sources.

Quant à l'affaire Wille je dois reconnaître que vous avez parfaitement raison dans les commentaires dont vous l'avez accompagnée. Nos militaires sont souvent imprudents. Dès qu'ils se mêlent de faire de la politique extérieure, ^{comme tels,} ils disent des sottises.

J'ai bien senti que le point douloureux et sensible pour les italiens, ce n'était point l'allusion de M. Wille à la Société des Nations et aux traités d'arbitrage, mais la pensée à peine ébauchée que l'armée italienne ne doit pas inspirer aux suisses trop de préoccupation. Aussi l'observation que vous a été faite par M. Grandi trahissait-elle mieux que toute autre remarque la raison de l'irritation italienne.

Vous avez vu que j'ai pu arranger le côté diplomatique de l'affaire sans trop de difficultés. M. Pignatti (toujours amical et bien intentionné) avait reçu des instructions assez raides. Une conversation amicale a suffi, encore une fois, à libérer l'affaire de son venin. Mais nous avons fait savoir à M. Wille que sa manière de parler devant des officiers était peu correcte. La leçon, je l'espère, servira.

Il est plus que ridicule, il est sot de se donner l'air de considérer l'armée italienne comme une quantité moins

BAr

22

Dodis



sérieuse que celle d'autres pays. Tel n'est pas l'avis des personnes compétentes et qui savent. Je suis intervenu aussi auprès de la National-Zeitung qui avait publié un article désagréable de son collaborateur militaire. Je fais naturellement tout mon possible pour veiller aux bonnes relations avec l'Italie, mais la tâche est rendue assez délicate par l'état d'hyppersensibilité dont souffre l'opinion italienne, sans ^{ou} exclure le Gouvernement.

Veillez recevoir, Monsieur le ministre, mes salutations les meilleurs.

(sig.) M O T T A .

Copie d'un manuscrit de M.le Président Motta.